

pas sur lui de dire ou de suggérer une telle chose. Un homme indépendant, dont la position financière est solide, si son banquier osait se plaindre, n'aurait qu'à traverser la rue et il obtiendrait toute l'accommodation nécessaire. Ce sont les gens que la banque porte et soigne qui ont peur de venir témoigner, parce qu'ils n'ont pas de cas à exposer.

Q. Vous ne croyez pas que les banques, formées en une organisation, pourraient facilement par l'entremise de l'association des banquiers que vous représentez exercer une pression sur ces hommes?—R. Non. Comme je l'ai déjà déclaré, la concurrence n'a jamais été plus intense et si une banque exerçait une pression injustifiée sur un client, il lui serait très facile de traverser la rue et d'obtenir de l'argent ailleurs. C'est un fait indiscutable. Les banques sont anxieuses d'obtenir des clients les unes des autres.

Q. Mon ami et correspondant souligne également le fait que les banques accordent deux fois l'an une page complète d'annonce aux journaux, depuis les journaux à grand tirage, au plus petites feuilles de village, et c'est pourquoi les banques reçoivent une publicité favorable?—R. Je ne suis pas au fait d'une publicité aussi étendue que cela. Les banques annoncent généreusement, mais je ne me souviens pas d'avoir lu une page complète d'annonce. Elles couvriront peut-être une page complète lorsqu'elles publient le rapport annuel.

Q. Je le crois. J'ai lu celles-là?—R. Cette annonce est payée.

Q. Je soumetts ces faits, non pas comme venant de moi, mais comme l'opinion d'un certain nombre d'hommes qui ne peuvent pas comparaître devant le comité, et je vous demande votre avis sur des plaintes qui sont entendues couramment. On a prétendu que c'est notre système de succursales qui a permis le développement d'un grand nombre d'industries dans le pays. Je me demande si je pourrais vous donner lecture de ceci:—

“Prenez note du fait que là où se rencontre une collectivité allemande, l'industrie est prospère. Cela est dû au fait que l'Allemand retire son argent des banques et le prête à ses compatriotes pour le lancement des industries. Pourquoi les banques ne rempliraient-elles pas cette fonction.

R. Je crois que la réponse s'impose d'elle-même. Cela est très légitime. Les Allemands qui sont prêts à prendre un risque eux-mêmes, sont de temps à autre disposés à venir en aide à leurs compatriotes dans l'établissement de certaines entreprises, mais ce serait une mauvaise affaire pour les banques. Les banques ne doivent pas toucher à ces affaires. Elles doivent être complètement indépendantes des entreprises industrielles.

Q. Dans le même ordre d'idée, on ajoute la suggestion suivante:

“Où en serait Oshawa aujourd'hui? Que serait-il advenu de Kitchener?”

L'argument que j'ai souvent entendu sur les lèvres des banquiers et de leurs clients à l'aise, c'est que l'on ne refuse pas de crédit à celui qui peut offrir des garanties solides et de tout repos. J'admets que c'est un fait, bien que je connaisse des cas contraires, où des industries prospères auraient été paralysées, si des particuliers n'étaient venus au secours, à la suite du refus de la banque.”

R. Je crois que c'est exact, pour la raison que ce n'est pas la fonction de la banque d'assumer les hasards de la période initiale d'une entreprise manufacturière. Elle doit être établie et posséder une marge de surplus. Un banquier devrait savoir que c'est contraire à tous les principes bancaires dans tous les pays. Je crois que les banques allemandes prennent plus de risques que les autres; je suis certain que les banques anglaises n'en prennent pas.